

## La conquête de l'avenir

DUCHARME, Olivier et Pierre-Alexandre FRADET. *Une vie sans bon sens – Regard philosophique sur Pierre Perrault*, Montréal, Nota bene, 2016, 212 p.

Luc Laporte-Rainville

Volume 34, numéro 2, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81078ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

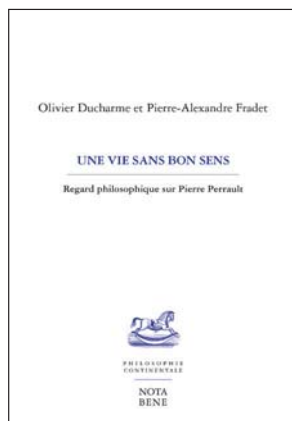
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2016). Compte rendu de [La conquête de l'avenir / DUCHARME, Olivier et Pierre-Alexandre FRADET. *Une vie sans bon sens – Regard philosophique sur Pierre Perrault*, Montréal, Nota bene, 2016, 212 p.] *Ciné-Bulles*, 34(2), 56–56.



DUCHARME, Olivier et Pierre-Alexandre FRADET. *Une vie sans bon sens – Regard philosophique sur Pierre Perrault*, Montréal, Nota bene, 2016, 212 p.

## La conquête de l'avenir

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Il a été question, dans la dernière édition de *Ciné-Bulles* (Volume 34 numéro 1), d'un livre entièrement consacré au cinéaste Pierre Perrault. Remodelage raffiné d'entrevues pertinentes (on salue encore le patient travail de Simone Suchet), l'ouvrage, intitulé *Un homme debout*, mettait de l'avant une série de réflexions émises par cette figure de proue du cinéma direct, dont plusieurs s'harmonisaient à la vision postmoderne que l'on avait décelée dans sa filmographie. Bien sûr, cette assertion philosophique était une proposition parmi d'autres étayée par divers théoriciens et critiques. Car il faut comprendre que l'œuvre perraultienne n'est pas de celle qui se tarisse avec le temps; sa complexité, sa richesse et sa profondeur inextricables empêchent d'emblée l'univocité interprétative. C'est ce qui fait en partie sa magnificence, sa beauté de pierre adamantine. Et c'est ce qui a permis aux universitaires Olivier Ducharme et Pierre-Alexandre Fradet de soumettre une nouvelle grille analytique de créations de l'artiste. *Une vie sans bon sens – Regard philosophique sur Pierre Perrault* est le résultat d'une longue réflexion. L'un des objectifs

avoués des chercheurs est de mettre en exergue la notion du devenir social sous-jacente au discours filmique du documentariste. Une avenue intéressante que les essayistes empruntent avec l'assurance des grands défricheurs d'idées.

Certes, on pouvait douter de la pertinence de la thèse, dans la mesure où elle s'appuie fortement sur la pensée de Friedrich Nietzsche. Perrault et le philosophe allemand, même combat? Vraiment? Il faut dire que Nietzsche a consacré sa vie à mettre en pièces tout ce qui se rapportait au passé, alors que le cinéaste québécois, lui, a toujours semblé laudatif vis-à-vis des traditions. Mais cela n'est que vérité partielle; la réalité, étourdissante par sa complexité, nécessite des nuances qui, trop souvent, manquent à l'appel. *Primo*, Nietzsche classe effectivement les passéistes dans une engeance qu'il faut combattre vigoureusement. Toutefois, cela n'exclut en rien l'exigence d'une innovation intellectuelle dégagée de tout savoir prédéfini. Autrement dit, s'il y a présence d'une forme de nihilisme chez lui, elle a pour corollaire un futur radieux forgé par la volonté de puissance de chaque individu. Et c'est bien ce que soutiennent Ducharme et Fradet: « Aux valeurs traditionnelles [...], Nietzsche substitue des valeurs telles que l'expérimentation et la capacité de se commander soi-même. » (p. 35) *Secundo*, Perrault, aux dires des chercheurs, s'intéresse uniquement au passé pour l'intégrer à sa méditation sur le devenir social: « Sa prise en considération du passé ne lui sert pas à éveiller le spectateur à l'éminence des valeurs traditionnelles, mais à déterrer un réseau de pratiques qui permettront aux gens d'aujourd'hui de se mettre en marche. » (p. 41) « Se commander soi-même », « se mettre en marche... » Il y a donc possibilité de rapprochement entre les œuvres perraultienne et nietzschéenne. Et cette éventualité prend tout son sens dans le film **Pour la suite du monde** (1963), dont le titre suppose déjà une rencontre avec l'avenir. Rappelons

que ce documentaire s'attarde à la levée de la pêche aux marsouins à l'Isle-aux-Coudres. On y voit les Coudriens faire renaître cette activité ancestrale dans l'optique de l'intégrer aux mœurs contemporaines — la priorité étant moins ici la subsistance que le souhait d'apprêter les touristes. Ainsi, le film de Perrault n'est pas tant un panégyriste du passé qu'une réappropriation de celui-ci, afin de le projeter dans un avenir pris en charge par une collectivité singulière. Dans un tel contexte, la volonté de puissance nietzschéenne y est plus qu'évidente.

Mais cette mainmise sur le destin implique également, chez Perrault, la transmission d'un savoir pratique à mille lieues de tout intellectualisme. Pour Pierre Bourdieu, cela porte un nom: l'habitus. Ce concept sociologique désigne, selon Ducharme et Fradet, « la connaissance par corps, c'est-à-dire la connaissance rattachée directement — ou incorporée — au corps de l'apprenti. » (p. 140) Les actants de **Pour la suite du monde** mobilisent de ce fait un savoir concret (en l'occurrence, la pêche) dans l'intention de le réactualiser et de lui assurer une certaine pérennité dans l'histoire universelle. On comprendra que cela n'est en rien une bête tradition: il s'agit plutôt d'une métamorphose de la sagesse ancestrale en une sagesse adaptée à la vie contemporaine — laquelle, bien entendu, suppose le façonnement de toute vie ultérieure. Bref, pour les deux universitaires, Perrault, Nietzsche et Bourdieu sont les particules d'un même atome qui, dans sa structure interne, invite le cinéphile (ou le lecteur) à reconsidérer ses *a priori*...

On pourrait, bien sûr, longuement disserter sur cet ouvrage, vanter sa grande densité (presque tous les films de Perrault y sont présents). Mais faute d'espace, on laissera au lecteur le plaisir de découvrir les autres philosophes cités (Quentin Mellaissoux, Michel Henry, etc.), ainsi que leur rapport respectif à l'art perraultien. 